L'Année commence avec elles... à Pôle Sud !

Auteur : Thomas Flagel

Date : 2 janvier 2023

Le temps fort **L'Année commence avec elles** convie onze chorégraphes à Pôle Sud pour en découdre tous azimuts avec ce qui agite l'époque.

Elles sont onze, venues de quatre continents, choisies pour leur personnalité et leur écriture particulière de la danse, mâtinée d'intime et de liens historiques. Sept d'entre elles dansent en solo, à l'image de Soa Ratsifandrihana dans *g r oo v e* (20 & 21/01). Interprète pour James Thierrée, Salia Sanou ou Boris Charmatz, la danseuse franco-malgache a été adoubée par Anne Teresa de Keersmaeker, qui lui a transmis son rôle dans l'iconique *Violin Phase*. Voilà qu'elle compose une pièce pour elle-même, afin de danser le groove né avec le jazz. Entourée par les

spectateurs placés au plus près, elle danse la joie et l'harmonie communicative sur des sons à dominante electro et hip-hop. Nach, venue à l'édition 2022 de L'Année commence avec elles avec *Beloved Shadows* – exploration intimiste de fantasmes et de blessures amoureuses mêlant influences du but? et du krump où elle excelle – propose une conférence dansée (23/01, La Pokop). *Nulle part est un endroit* revient à la manière d'un dictionnaire amoureux sur les gestes et influences du krump, mais aussi sur ce que la danse contient de potentiel d'exploration émancipatrice et de découverte de soi.

https://www.youtube.com/watch?v=c-ouhNlMjEs
Festival L'Année commence avec elles : Teaser (2023)

Sur son îlot clinquant et scintillant en couverture de survie, Betty Tchomanga prend les atours de Mami Wata, déesse des océans. *Mascarades* (17 & 18/01) est hanté par cette puissante divinité du panthéon vodou, amenée par les esclaves depuis le Golfe du Bénin jusqu'en Haïti, à Cuba et au Brésil. La Franco-Camerounaise y signe un hommage au carnaval haïtien comme à l'ambivalence de celle qu'on représente avec la peau claire et les traits blancs, mélange syncrétique entre appropriation de la puissance des Occidentaux (leurs représentations de bustes féminin à la proue des navires) et crainte de son pouvoir : les serpents qui l'entourent, sa beauté ravageuse et le lot de rituels nécessaires pour s'attirer ses bonnes grâces. La danseuse au regard inquiétant dissocie le haut et le bas de son corps, mue par une pulsation ventrale inarrêtable. Hantés de soubresauts, en quête de spiritualité, les râles du tréfonds de sa gorge voisinent avec la rage de Casey, dont elle reprend *Libérez la bête*, remuglant la vision du sauvage de son enracinement racialiste sous nos latitudes, tout en exultant sur un possible basculement du rapport de force. Autre voyage dans l'histoire des arts et des liens sociaux, celui de Lenio Kaklea. Dans sa *Ballad* (24 & 25/01), la Grecque mêle une critique radicale et drôle de sa formation en danse moderne – vidée de tout féminisme – à celle, non moins acerbe, du pillage organisé par la danse contemporaine des moindres mouvements culturels minoritaires et "exotiques".

Elle tape fort et juste, s'empoigne avec le capitalisme et son rejeton libéral, pour finir par dénoncer la contamination des valeurs qu'elle voulait défendre avec la culture par le règne de l'efficacité et de la flexibilité. Son acte de résistance invite à faire autrement, en revenant à ce qui nous anime vraiment, loin des *spotlights* de la réussite.

À Pôle Sud et à La Pokop (Strasbourg) du 12 au 28 janvier
pole-sud.fr